

terminaux. (fig. 15). Pour Bondroit 1918 le radius est confondu avec la subcosta, la première cellule cubitale devient une radiale, le cubitus a deux branches autrement interprétées. Wheeler (1910), Emery (1913, 1922) (fig. 14), Donisthorpe (1927) subissent encore l'influence des prédécesseurs en faisant partir le cubitus de la nervure basale ou discoïdale.

Il se conçoit que devant l'inconstance d'une nomenclature péchant par le fond, le débutant (j'en fus), soit embarrassé et cela m'a incité à rechercher si une méthode s'inspirant de la phylogénèse ne donnerait pas à la nomenclature alaire une base plus stable et plus compréhensible.

Il faut donc, pour y voir clair, partir de l'aile la plus simple et la plus primitive, celle des Isoptères dont l'aile antérieure n'est pas encore différenciée de la postérieure. En effet, on admet généralement que les ailes des insectes dérivent des branchies trachéennes comme on peut les voir actuellement chez les larves des Ephémères dont les deux premières paires se seraient adaptées d'abord à la natation puis plus tard au vol.

Cette organisation a pu conserver un caractère très primitif chez les termites et les blattes par le fait que cette dernière locomotion est fort réduite puisqu'elle ne joue que pour le vol nuptial tandis que chez les autres ordres l'aile est aussi utilisée pendant toute la vie de l'imago. Si donc on examine l'aile d'un termite on constate des nervures de valeur diverses que pour la clarté de cette étude nous nommerons comme suit: (fig. 1).

1° *Troncs*. De fortes nervures qui, partant de la base de l'aile se dirigent plus ou moins parallèlement vers l'autre bout de l'aile. Appelons troncs des nervures primaires.

2° *Branches*. Des troncs partent obliquement des nervures secondaires également assez parallèles entre elles et qui atteignent les bords terminaux et postérieurs de l'aile, ce sont les branches.

3° *Rameaux*. Parfois les branches semblent se bifurquer en envoyant un rameau tertiaire.

4° *Trabecules*. Enfin chez les Orthoptères et les Névrotères les rameaux se multiplient en s'abouchant entr'eux ou sur le trajet des nervures primaires et secondaires délimitant autant d'espaces clos ou cellules. Ainsi soudées ces nervures ont pour but de renforcer comme de petites poutres la charpente principale; nommons les donc trabecules (nervures transversales d'Emery).

Constatons en passant que l'aile des Isoptères rappelle la feuille des Monocotylédonées par les nervures longitudina-